

CV Photo

Ailleurs... nulle part Elsewhere... Nowhere

Jacques Doyon

Number 51, Summer 2000

Ailleurs... nulle part

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21129ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1196-9261 (print)

1923-8223 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Doyon, J. (2000). Ailleurs... nulle part / Elsewhere... Nowhere. *CV Photo*, (51), 4-4.

Ailleurs... nulle part | Elsewhere ... Nowhere

Le voyage est une donnée inhérente à notre contemporanéité. Peu importe la distance à parcourir, il nous faut aller ailleurs. Nous sommes tous touristes, à un titre ou à un autre, toujours l'étranger de quelqu'un ou de quelque société que nous observons avec des sentiments mêlés de curiosité, d'empathie, de rejet ou de peur. L'image est devenue le cœur de ce régime du regard auquel rien n'échappe. Heureusement, le corps voyage lui-aussi, mais il n'en reste pas moins que cette envie forcenée de dépaysement puise à l'omniprésence de l'image. C'est d'elle que naissent ces désirs d'ailleurs, c'est elle qui façonne, sur le mode du futur antérieur, des souvenirs de ce que nous n'avons pas encore vu. De fait, nous voyageons et flâmons autant dans l'image que dans la vraie vie et la pléthore d'images trouve son exact équivalent dans la complexité exponentielle du monde. D'où ce mode prédominant de la distanciation et du voyeurisme : nous sommes tous spectateurs de réalités et de représentations qui nous débordent largement.

Rien là qui soit nouveau. La modernité est ce mode qui substitue à un monde proche et délimité l'abstraction d'un ailleurs, non plus mythologique, mais fait de réalités qui nous sont étrangères. Et la scène primitive moderne d'une humanité qui se découvre tout à coup comme n'étant plus le centre de l'univers (Galilée) se déploie aujourd'hui pleinement sur le plan de la géographie socio-culturelle. La force gravitationnelle de notre culture reste indéniable, mais ses fondements sont relativisés de tous côtés et l'étranger est en nous. L'étranger, c'est nous.

On découvrira dans ce numéro les images vidéo de Wanda Koop : émouvants fragments de moments, de matières et d'atmosphères, détachés de leur contexte et aiguisant la perception. De façon très sensible, Robin Laurence met en perspective l'importance du voyage pour Wanda Koop et sa quête constante d'images comme source d'une production artistique multiforme. Les photographies de Xavier Ribas osculent un ailleurs plus proche. Anthropologue et photographe, il s'est intéressé aux zones marginales de l'urbanité que les gens envahissent comme espaces de liberté pour leur loisirs. Ces scènes de genre, composées ou fortuites, font découvrir des lieux qui demeurent étrangers à la rationalité fonctionnelle et par là même permettent curieusement aux gens de s'y sentir bien. Les longues bandes d'Alain Chagnon, enfin, attestent d'une quête de soi au milieu d'images attendues. Description d'une Amérique de cartes postales dans laquelle le voyageur se perd et se retrouve, ces photographies rejouent une des mythologies de l'Amérique : celle de l'errance dans un pays fait d'étrangetés juxtaposées. L'analyse qu'en fait Robert Graham décline de belle façon les tropes par lesquels opère ce dépaysement. On lira aussi avec intérêt le *Point de vue* d'Olivier Asselin retraçant les diverses figures modernes du promeneur et du flâneur et les modalités de leur quête contemplative. L'expérience esthétique, à laquelle la photographie vient adjoindre la capacité de pétrifier et d'esthétiser un fragment du monde, s'y voit confrontée inextricablement à la réalité du monde de l'échange. Et tout artiste est alors un peu chiffonnier, dans un monde où toute particularité doit composer avec les pressions à l'homogénéisation. Nulle part, c'est partout.

En espérant que le contenu de cette parution saura vous interpeller et susciter quelques commentaires...

Jacques Doyon
cvphoto@cam.org

Travel is an inherent aspect of contemporary civilization. Whatever the distance, we have to see other places. We are all tourists, in one way or another, always foreigners to someone or some society, which we observe with mixed feelings of curiosity, empathy, rejection, or fear. The image has become the heart of this inescapable regime of the regard. Fortunately, our bodies also travel, but nevertheless the driven desire for a change of scene draws on the omnipresence of images. They give rise to the wish to be elsewhere – they shape, in the mode of the future past, memories of places we haven't seen yet. In fact, we travel, and stroll, as much through images as in real life, and this plethora of images finds its exact equivalent in the exponential complexification of the world. Whence the predominant fashion for distancing and voyeurism: we are all audiences for realities and portrayals that are largely beyond us.

None of this is new. Modernity is a mode that substitutes for a nearby, well-defined world the abstraction of an elsewhere that is no longer mythological, but made of realities that are foreign to us. And the early modern scene of a humanity suddenly discovering that it was no longer the centre of the universe (Galileo) is, today, fully deployed in terms of socio-cultural geography. The gravitational force of our culture remains undeniable, but its foundations are relativized on all sides and the foreigner is among us. The foreigner is us.

In this issue, we present Wanda Koop's video images: moving fragments of moments, materials, and atmospheres, detached from their context and sharpening our perceptions. Robin Laurence very sensitively puts in perspective the importance of travel for Koop and her constant search for images as a source of a multifaceted artistic production. Xavier Ribas's photographs zoom in on a closer "elsewhere." An anthropologist and photographer, Ribas is interested in marginal urban zones that people take over as free spaces for their leisure activities. His genre scenes, composed or fortuitous, show places that remain outside of functional rationality and at the same time, curiously, enable people to feel good in them. Alain Chagnon's long bands of images attest to a search for the self within familiar images. He portrays a postcard America in which travellers lose and then find themselves, and his photographs reprise one of the mythologies of America: that of wandering in a country made of juxtaposed strangenesses. Robert Graham's analysis beautifully describes the tropes through which this change of scenery operates. Also of interest is Olivier Asselin's *Point de vue* discussing various modern figures of the walker and stroller and the modalities of their contemplative quest. Aesthetic experimentation, to which photography adds the capacity to freeze and aestheticize a fragment of the world, is inextricably confronted with the reality of a world of trade. And all artists are thus a bit like ragpickers in a world where all specificities must deal with pressures toward homogeneity. Nowhere is everywhere.

I hope that this issue will touch you and encourage you to make comments ...

Jacques Doyon
cvphoto@cam.org